

40 - 47 Mars 2016

GAZETTE **RENNES**

NUIT DEBOUT



Nos rêves ne rentrent toujours pas dans vos urnes

Nous sommes de retour, pour te jouer un joli tour !

Merci toi qui nous lis, tu es la condition nécessaire à un média libre. Télé, radio, journaux, à travers la France, Nuit Debout se réapproprie des médias censuré par l'intérêt. Dans plus de 6 pays, et une centaine de villes, des citoyens échangent, dialoguent mais surtout s'activent pour que tout ceci **ne soit pas vain**.

Nuit Debout part de rien, mais doit également stocker et prendre soin de son matériel, assurer un minimum de nourriture. C'est pour cela que ce n'est pas facile, mais c'est pour cela que *tout le monde trouve sa place*. Citoyen·ne·s, à votre sens critique !

#2

Mieux qu'hier et moins bien que demain, c'est ainsi que nous considérons ce numéro, et, nous l'espérons, vous le considèrerez aussi...

Pourquoi ? Parce qu'après le premier numéro publié en moins de 24h, nous avons voulu progresser... **Et parce que, nous sommes poussé·e·s par le sentiment qu'il faut informer et montrer un visage différent des médias conventionnels.** Une promesse ainsi faite pour la gazette et qui sait pour le reste? Avec Nuit Debout, nous construisons aujourd'hui pour un meilleur demain...

Pour mettre en place cet objectif, nous avons donc désormais un outil d'écriture collaboratif pour nos articles et un nouveau système décisionnel au profit de la maturation de ceux-ci, inspiré d'une certaine sociocratie, où *l'intelligence collective serait au service de nous tous, les Citoyens.*

Pour se faire, chaque proposition peut soulever ou non des « objections ». Tant qu'elles demeurent, la discussion reste ouverte. Lorsqu'elles sont toutes levées, on publie ! Un concept sur lequel il serait, peut-être, salutaire de tous nous renseigner. C'est cette volonté qui nous anime, dans le respect de la pluralité des opinions de la Nuit Debout.

C'est pourquoi les auteurs·e·s de cette gazette ne représentent pas la Nuit Debout. Cette gazette, sa rédaction, sont encore une somme d'individualités d'un mouvement qui se construit à chaque instant. Le vrai manque de maturité serait d'exiger en deux semaines que nous sachions déjà comment mettre en place ce système participatif.

Les questions de société sont trop graves et trop nombreuses pour avoir une opinion arrêtée et respectueuse de chacun en si peu de temps. *Nous voulons bien faire sans nous précipiter pour éviter les mêmes erreurs qui ont conduit le système là où il est,* prendre le temps de la réflexion collective: nous visons le marathon plutôt que le sprint parce que nous ne lâcherons pas !

Et pour cela, nous nous organisons. On ne nous aura pas, même à l'usure, car le pire avance déjà sous nos yeux.

Tant d'avis différents sont exprimés, il faut les digérer : rôles des médias, image du mouvement, lois affligeantes, contestations dans le monde...

Ces derniers jours, on découvre qu'une grève générale concernant le droit du travail agite le départ

tement de la Mayotte depuis 2 semaines... 14 jours de silence des médias, on parle de mensonge par omission. Alors même que les français de métropole étaient et sont dans la rue, aussi, à manifester. 14 jours de mépris, pour nous, pour eux... 14 jours de trop... Indifférence polie des médias locaux envers notre mouvement. 10 jours d'assemblées sur une place publique ne semblent pas représenter un

“ On ne nous aura pas, même à l'usure, car le pire avance déjà sous nos yeux. ”

événement digne d'intérêt pour leurs ondes ou leurs colonnes journalistiques.

Dans le même temps, on apprend que l'UE adopte une loi « Secret d'Affaires », soi disant destinée à « protéger » les données des entreprises. Que faut-il comprendre ? Une protection à sens unique qui en réalité rendra opaque leur fonctionnement et leur permettra de nous cacher des données d'intérêt publique.

Le peuple se mobilise quand la commission européenne nous fragilise. *Un mouvement démocratique se lève, et pendant ce temps le gouvernement verrouille encore un peu plus le fonctionnement de l'élection présidentielle.*

Indécents, méprisants et de cynique !

Nos politiques se sentiraient-ils intouchables ? **Nous avons besoin de vous et réciproquement,** nous devons nous unir pour faire front devant cette mascarade.

Nous lançons un appel à participer à la gazette (articles, dessins, poèmes ou charades...) et nous cherchons également des relecteur·trice·s attentif·ve·s ainsi que des propositions et des retours sur ce numéro. C'est une occasion de nous permettre d'unifier la participation de tou·t·e·s celles et ceux qui ne peuvent être parmi nous physiquement, pris·e·s par leur travail ou leurs activités, mais qui veulent ajouter leur pierre à l'édifice.

Merci à vous.

La Gazette

Sommaire

3

Origine du mouvement

4

Le goût du risque
Témoignage

5

Gestion de l'équipement
Réseaux sociaux

6

Consomm'action

7

Des mots sur nos maux
Autres Nuits Debout

8

Convergence des luttes

9

Expression artistique

10

Libération animale

11

Billet d'humeur



Contact

- Pour participer à la gazette, quel que soit le matériel.
- Pour nous envoyer des mots doux, des mots durs ou mots-vaïs.
- Vous pouvez nous contacter par mail -

gazettenuitdeboutrennes@gmail.com

- Il est même envisageable de nous retrouver Place du Peuple pour échanger.

Brève

Démocratie confisquée, à tous les étages.

Gilles Nicolas, ancien maire de Chevaigné, a démissionné début mars de son mandat de conseiller de Rennes Métropole, institution dont le fonctionnement, selon lui, “relève davantage de l’oligarchie que de la démocratie.” Il dénonce une “captation abusive de l’expression civique des citoyens”, par laquelle “un budget de 850 millions d’euros d’argent public” est “confisqué au profit des ambitions (...) d’un seul clan”. Gilles Nicolas a participé à l’assemblée Nuit Debout Rennes du 40 mars, où il a expliqué les raisons de sa démission, et apporté son soutien au mouvement.

Origine du mouvement Rennes Debout

Depuis le 36 mars, à Rennes, des citoyens s'assemblent Place du peuple (ex-esplanade Charles de Gaulle) pour se réapproprier le politique, inventer un autre rapport à l'espace public et approfondir la démocratie.

Le mouvement des Nuits debout trouve son origine dans la contestation contre le projet de loi travail, catalyseur des colères accumulées contre la politique suivie par les derniers gouvernements. Nuit Debout n'est pas un mouvement totalement spontané. La première Nuit debout parisienne, le 31 mars, était organisée par une équipe de militants qui avait diffusée le mot d'ordre « **Nous ne rentrerons pas chez nous après la manifestation** », et avait préparé une soirée militante place de la République, qui s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui et s'est diffusée dans plus d'une soixantaine de villes.

Des rennais-es ont tenté de participer au mouvement dans leur ville, dès le premier jour. Le rassemblement, qui devait se tenir Place du Parlement, a été *interdit par la préfecture*, le quartier bouclé et les participants empêchés de se rassembler. Mais Paris a tenu parole, Paris n'est pas rentrée chez elle après la manifestation et a prolongé le mois de mars : *32 mars, 33 mars, 34...* Le 36 mars, les rennais-es sont à leur tour passé à l'action. Répondant à un appel sur les réseaux sociaux, plus de trois cent personnes se sont retrouvées sur l'esplanade Charles de Gaulle pour un premier rassemblement sans organisateur. Depuis, nous sommes revenus chaque jour, installant et désinstallant le camp, rassemblant plusieurs centaines de personnes (**plus d'un millier samedi 9 avril**), grâce à une organisation spontanée, fruits des rencontres qui s'y déroulent, ouverte à quiconque souhaite s'impliquer.

Chaque jour, nous réinstallons le campement, puis nous nous réunissons à partir de 18 heures, en assemblée et en cercles de discussion. De plus petits cercles se forment ensuite pour discuter plus avant certains sujets ou organiser la suite. Des cercles permanents sont en train de se mettre en place, comme sur la question du travail. Les discussions peuvent se prolonger jusque tard dans la nuit, mais nous ne cherchons pas à passer l'intégralité de nos nuits dehors.

Reprendre la main sur une vie politique indigente

Les thématiques dont se nourrit le débat sont nombreuses : travail, écologie, flux migratoire, etc. La plus récurrente, celle qui donne sa cohérence à la nouvelle mobilisation en cours, est celle de la démocratie. De partout revient, comme une évidence que le système politique est à bout de souffle, que les institutions de la Ve République sont profondément sclérosées et instrumentalisées et que les élus ne représentent plus qu'eux-même et leurs clients.

Notre premier objectif est le retrait du projet de loi travail, mais maintenant que nous sommes debout, nous irons plus loin. Nous sommes debout pour reprendre la main sur les affaires publiques et sur le politique, pour en déprofessionnaliser la pratique, et pour approfondir la démocratie. Nous resterons debout jusqu'à ce que ces buts soient atteints... et plus longtemps encore. Ce n'est que le début.

Abrégé du texte approuvé en AG

Le goût du risque

Le défi à mon sens, dans Nuit Debout, c'est de faire se confronter les idées, les points de vue.

Pourquoi faire ?

C'est vrai, ça paraît si simple. Pourquoi ne pas refaire le monde au chaud chez soi avec des copains ? Pourquoi venir sur la Place du Peuple de nuit ? Il y fait froid en plus.

Parce que sur la place publique, c'est vouloir porter ses idées à toutes les oreilles, rendre ça politique au sens noble de la racine « politikos », citoyen. Après toutes ces nuits, les thèmes et argumentaires sont déjà bien souvent redondants : précarité, démocratie, médias, écologie... Pour autant cette redondance ne laisse aucunement place à la répétition.

On ressent ce magma brûlant de revendications anciennes et nouvelles. Elles se croisent et s'alimentent les unes et les autres inlassablement autour de débats parfois bien plus larges et profonds. Hier encore s'est créé un grand groupe de parole autour de la violence et de son expression. Chacun y allait de sa pierre à l'édifice. La discussion fait bien entendu écho à la manifestation de l'après midi... J'entends quelqu'un parler de la différence entre exprimer sa colère et passer ses nerfs, quelqu'un poursuit : « *la violence se trouve aussi dans les politiques que l'on veut nous imposer* ».

Au moment où l'on m'accorde la parole, j'ajoute alors que la violence se fabrique aussi par un vocabulaire médiatique qui,

bien souvent, n'est pas neutre. Puis je m'en vais, il est l'heure d'aller faire un tour à Canal B juste à côté, une « nuit debout à la radio » est diffusée. On ne sait pas où cela nous mène mais je retiens une leçon de Gandhi : « *Le bonheur c'est lorsque vos actes sont en accord avec vos paroles* ». C'est ce que les participants à la nuit debout viennent chercher ici, sans doute. Un peu de bonheur dans l'atmosphère acide d'une démocratie en pleine décadence.

Brian, 20 ans
Étudiant en droit

“ Ils ne savaient pas que c'était impossible. Alors ils l'ont fait. ”

Mark Twain

Témoignage : Delphine, 49 ans, professeure des écoles

À chaque parution, des idées en vrac grâce aux portraits de **Julie**.

Julie : Depuis quand viens-tu ici ?

Delphine : C'est la première fois, on vient juste d'arriver avec des amis (il est 1h du matin).

J : Comment as-tu entendu parler du mouvement ?

D : Via les médias puis par des amis.

J : Pourquoi es-tu là ?

D : J'avais envie de mettre ce mouvement en place avant qu'on me dise qu'il avait déjà été organisé à Rennes depuis quelques jours. Enfin une initiative populaire !

J : Que penses-tu du mouvement ?

D : C'est super intéressant. Je suis surprise de voir autant de monde. Je trouve en revanche qu'il y a beaucoup de jeunes et pas assez de personnes plus âgées.

J : Quelle finalité aimerais-tu pour le mouvement ?

D : Il faut plus de temps, plus d'énergie et de conviction pour arriver à faire quelque chose. L'objectif étant évidemment de sortir de ce « merdier » et de virer les élus. Ils ne respectent pas ce pourquoi on les a élus.

J : Quelles idées proposerais-tu pour que le mouvement « s'améliore » ?

D : Il faut être patient. Il est nécessaire de garder des lieux de convivialité également. Un petit brasero ce serait pas mal. Il faut surtout viser l'hétérogénéité selon moi. Le respect de l'endroit est aussi très important. Il faudrait aussi pendant la journée installer des stands d'informations sur les droits des citoyens par exemple. Les gens ne doivent pas être ici juste pour être ici, ce mouvement doit avoir une connotation politique. Il faut selon moi « transformer le mal-être social en désir de combat politique ».

Les rézosocio dans la lutte pour la démocratie

Les réseaux sociaux sont devenus indispensables à la communication des mouvements sociaux, et offrent à ceux-ci des outils pour une auto-organisation horizontale. Tour d'horizon de l'organisation virtuelle de Nuit Debout Rennes.

Comment est géré l'équipement ?

À Paris, la place est nettoyée quotidiennement. A Rennes, nous faisons au mieux pour stocker le matériel le plus près possible de la place du Peuple.

Padou a amené sa voiture depuis le début, jusqu'à samedi. Il nous a expliqué comment Nuit Debout Rennes s'installait, d'un point de vue matériel. Les bases sont maintenant posées, une demi-douzaine de tentes sont déployées chaque jour, de même qu'un peu de nourriture, de la soupe est disponible grâce au bouche à oreille et à la communication. Les bibliothèques de rues se maintiennent quotidiennement grâce aux mêmes procédés.

Les besoins primaires restent conséquents : bois, tréteaux, tables, étagères, chaises, banquettes pour pouvoir s'installer confortablement en travaillant.

Les besoins urgents rennais sont à l'électricité. La place est immense, et l'accès à l'électricité est peu évident. Padou essaie de synthétiser brièvement, mais les besoins sont variés : vaisselle, outils, palettes, planches de bois, outils, chaises, matelas, crayons et papier, cartons pour faire des pancartes... Nous souhaitons transmettre qu'un quelconque apport de matières permettant la création, est plus que bienvenu, et même chaleureusement remercié !

« Ce qui est génial c'est que tous les jours des gens nous amènent spontanément du matériel » et c'est cette spontanéité qui permet un développement continu et progressif. C'est aussi une manière de montrer qu'on peut soutenir la Nuit Debout Rennes, sans y être systématiquement présent.

Elouen



Facebook et Twitter sont les instruments de base de la communication de Nuit debout. Chaque jour y sont diffusés le programme de la journée, des informations sur les actions passées et à venir, ainsi que des images des rassemblements. Des ressources sur les sujets discutés en assemblée y sont aussi partagées.



Un groupe Facebook sert de forum au mouvement : "Rennes debout orga". C'est ici que le programme des journées s'y prépare de manière collaborative. Tout le monde peut également venir y faire part de ses impressions, de ses analyses ou des sujets qu'il souhaite voir abordés, et engager la discussion avec les autres participant.e.s.

Les adhésions sur les réseaux sociaux témoignent de l'intérêt suscité par le mouvement. En dix jours, plus de 2 200 personnes se sont abonnées au compte Facebook "Nuit debout Rennes", 1 200 au compte Twitter @rennesdebout, et près de 400 personnes participent au forum "Rennes debout orga". Sur Twitter, ce sont essentiellement des comptes rendus, instantanés, de ce qui s'évoque lors des discussions. Sur Facebook, l'ancrage demeure plus présent.

Nuit debout Rennes centralise également toutes les informations sur ses actions et son fonctionnement sur une page wiki, une encyclopédie collaborative en ligne.

Les renseignements Vous vous posez une question sur Nuit debout ? La réponse y est peut-être, sinon nous contacter. Mieux, venir nous voir directement car les personnes sur place se font un plaisir d'échanger leurs diverses impressions.

Enfin, pour coordonner les travaux de leurs membres, les commissions et groupes de travail utilisent Slack, un outil en ligne moins connu du grand public, qui permet d'organiser des fils de discussion pour chaque thème de travail, et suivre l'avancée des projets. Ils communiquent également entre eux au moyen de framapad, outil en ligne libre et collaboratif de traitement de texte.

Négligées ou raillées par certains, l'occupation de cet espace social est le pendant nécessaire à l'occupation de la place qui nous permettent de partager de nos idées et aspirations.

Consomm'ation

La base de la révolution

Nous construisons chaque jour la société au travers de nos actes d'achat, en soutenant ou non le système : banques, agro-alimentaire, pharmacie et autres multinationales. Dénoncer ne suffit pas, il faut cesser de soutenir financièrement un modèle qui ne nous convient pas. Et voter avec notre porte-monnaie.

Dans notre pays, au sein des Nuits Debout, on vote. On vote pour définir des objectifs communs, des moyens d'intervenir sur notre démocratie en perte. On comprend qu'on se moque de nous, qu'on nous monte les uns contre les autres quand nous nous enfonçons dans la précarité, en accusant sans-papiers et chômeurs d'être responsables de la précarisation des travailleurs alors qu'éclate le scandale des Panama Papers. On a à peine digéré la crise des subprimes que partout dans le monde, on nous impose l'austérité. Des centaines de milliards détournées profitent aux banques, aux paradis fiscaux, aux cols blancs. Et nous devrions serrer la ceinture et nous asseoir sur le droit du travail.

Ce système, nous sommes d'accord pour le dénoncer. Pourtant, il ne tient qu'à une chose ; nos modes de consommation.

En achetant, nous finançons les banques, nous finançons Google, Monsanto, Macdo, Bayer, Microsoft... Et ce faisant nous leur donnons, avec notre argent, du pouvoir, qu'ils peuvent utiliser pour faire pression sur nos politiques : un contexte favorable pour la loi El Khomry et bien d'autres.

Il s'agit de s'interroger chaque jour sur les conséquences de nos actes d'achat dans le monde et localement. Parce qu'on peut faire nos courses au supermarché et alimenter des entreprises qui vont casser les prix ici et dans les pays du sud et appauvrir les producteurs qui nous nous nourrissent. Parce qu'après avoir fait ses courses, on va manger ces produits de mauvaise qualité, bourrés de sucre additifs et pesticides, entre autres. Les maladies explosent et touchent désormais les plus jeunes.

On souffre de malbouffe, de cancers et de maladies cardio-vasculaires ou endocriniennes pour finir dépendants aux médicaments. Une dépendance qui fait le bonheur des multinationales de l'agro-alimentaire et de la pharmacochimie, main dans la main, peut-être, pour nous rendre malades et nous « soigner ». Parce qu'on vit dans un système tellement fou

que non content de nous précariser, « il » nous rend en plus malades.

Quand la nuit debout s'achève, nous rentrons chez nous ou pas. Et nous devons passer nos journées debout. Comme les agriculteurs qui nous nourrissent et ne doivent pas être mis par terre par le cassage des prix. Comme nous en bonne santé, pas usés par des maladies chroniques et une fatigue qui nous laisse apathique, incapables de se dresser contre les injustices.

Pour rester debout, il faut voter dans nos façons de consommer.

Le rapport avec le mouvement social et la convergence des luttes ? L'argent est le nerf de la guerre et nous pouvons décider à qui nous voulons donner du pouvoir. En consommant des produits de qualité, sains et locaux dans le cadre de l'économie sociale et solidaire, nous assurons à la fois l'autonomie, la juste rémunération, la santé de chacun et la préservation de l'environnement. La convergence des luttes passe aussi par là : lutter contre le système ne sera efficace que si nous arrêtons de l'alimenter par ailleurs.

Les pistes d'actions sont nombreuses pour ne plus cautionner le système dominant. Placer son argent dans une banque éthique* est une première idée dans la mesure où ce circuit de financement oriente l'argent vers des projets responsables à tout point de vue. Ensuite, consommer local et bio permet de réduire notre impact sur l'environnement, tout en s'attachant à vraiment consommer ce que l'on achète, c'est-à-dire ne plus gaspiller la nourriture et on aura déjà fait beaucoup contre le système corrompu et dominant, et surtout pour la terre.

* cf Finance Responsable (www.financeresponsable.org)

D.K, 33 ans,
Salarié.e dans une association environnementale

Des mots sur nos maux

Si nous avons plus de raisons de nous « plaindre » que de moyens de le faire, il va devenir primordial d'accorder nos mots. Trouver un point d'entente par nos mots, pour résoudre nos maux.

Manif après manif, les slogans retentissent. Souvent les mêmes, que tu gueules avec le reste des gens, parfois sans y croire complètement. Nous matraquons nos idéaux politiques à grand coup de haine du PS, de l'autorité, et des flics. On ne va pas se mentir, c'est aussi plein de beauté, d'unité et de solidarité.

Mais quand la nuit tombe, place au dialogue. Sur notre Place du Peuple se reconstruisent les tentes, les libres-airies, la cuisine à prix libre... Tu slalomes entre les instruments de musique, les pan-

cartes, les palettes et les gens. Tu reconnais des visages, des voix que tu croises, que tu as croisées dans ces aventures démocratiques. Peut-être que les AG et moi, ce n'est pas trop ça. On essaye, pourtant, mais malgré notre système de signes, ça reste trop vertical à *mon goût*.

Ce que j'attends vraiment, ce sont les commissions.

Je me balade, je m'assois avec un groupe, et j'apprends. J'apprends à connaître ces gens, leurs opinions, leurs façons de parler, pour une demi-heure ou deux. Des idées qui se rapprochent des miennes ou qui s'en éloignent. Dans tous les cas, je m'instruis. J'ouvre mon esprit au débat, je propose des choses, aussi, mais surtout j'écoute et j'observe ce mouvement se construire, au fur et à mesure des nuits, et des discussions.

Je sais, ce n'est pas parfait. Il y en aura toujours pour râler, pour nous dire que ça avance pas,

qu'on parle sans agir, qu'on est des idéalistes, qu'on renomme des places au lieu de faire la révolution. Et alors ? C'est notre révolution, à notre échelle. C'est le peuple qui se soulève, qui fait entendre sa voix, sans armes et sans sang. Ce sont des mots sur nos maux.

Mathilde, lycéenne



On n'est pas fatigué·e·s, ils le seront avant nous !

La gazette de Nuit Debout Rennes va persister à collecter des informations sur les Nuits Debout qui s'organisent en France, et à l'étranger. Aujourd'hui nous commençons par les expatriés français de Berlin, qui espèrent que les Berlinois s'approprieront le mouvement comme ils le souhaitent.

Paris

Compiqué de s'organiser quand la place est « nettoyée » quotidiennement... À l'envie de féliciter nos concitoyens parisiens, s'adjoint un tiraillant sentiment de colère. Raillés sur les réseaux sociaux via notamment le hashtag #MarmiteGate par quelques internautes, les CRS ne se firent cependant pas prier afin de répandre allègrement sur le sol la nourriture qui devait être distribuée gratuitement. Nuit Debout c'est aussi des personnes laissées à l'écart de la société depuis longtemps, à Rennes des sans domiciles viennent fréquemment écouter ce qui se dit et sont invités à passer au stand de nourriture. C'est une honte sans nom que de la nourriture soit gaspillée, et que Nuit Debout soit condamnée par le maire du XI^{ème} arrondissement de Paris, ainsi que François Fillon dans *Le Figaro*. La Gazette de Nuit Debout Rennes envoie tout son soutien aux militants à Paris, et salue les initiatives de @Radio_Debout qui s'attelle à prendre contact avec plusieurs villes en France.

Berlin

Comme énoncé plus haut, à Berlin ce sont essentiellement des expatriés français qui composèrent la/les première.s assemblée.s. Soucieux que les Berlinois récupèrent à leur compte les concepts de réappropriation de l'espace public, les organisateurs sont également déjà très sollicités par la traduction trilingue nécessaire. Il a été choisi, par souci de praticité que les rassemblements seraient bihebdomadaires. Les Nuits Debout en France s'organisent au quotidien, cependant, un regroupement bihebdomadaire pourrait être une alternative intéressante afin de palier à un éventuel essoufflement du phénomène.

Convergence des luttes

Le sujet de la convergence des luttes est fréquemment abordé à Nuit Debout Rennes. *Qu'est-ce ? Comment envisager un concept qui paraît gangrené par l' utopie ?*

Ce terme existe depuis longtemps mais on ne l'entend que depuis peu. Même une fois énoncé, il ne devient pas forcément clair pour celui qui l'entend. La question que nous devons nous poser, c'est de savoir à quel moment les luttes convergent ? Pourquoi le feraient-elles ?

Depuis 2008, nous sommes dans une situation nouvelle, très instable . Nous nous sommes relevés doucement de la crise des subprimes, sans pour autant en revenir à une croissance fulgurante, chose que nous avons toujours connue qui est la seule issue que notre système envisage, tandis qu'un nombre conséquent d'ouvrages permettent de comprendre aujourd'hui que la croissance ne sera pas infinie dans un monde fini. Mais cette croissance continue de régir les échanges internationaux, toute puissante et souveraine. Elle commence à étirer les corps, les esprits à tel point que tout le monde se retrouve dans des situations absurdes, extrêmes, voire désespérées.

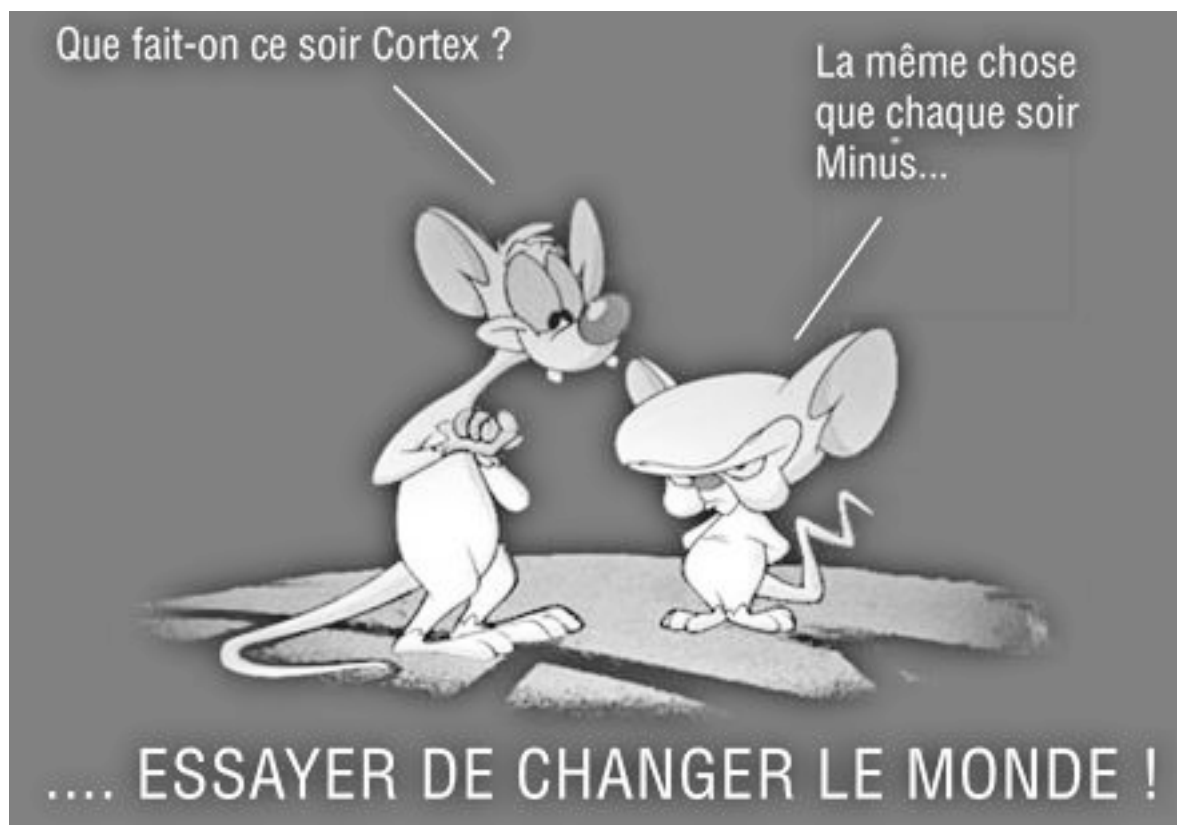
Ce fonctionnement nous laisse à peine survivre (ce qui est déjà la lutte principale en commun entre les jeunes, les travailleurs et les retraités). Ajoutons à

cela le modèle capitaliste qui tire sur ses individus pour leur extraire leurs productions qui génèrent du capital. Cela incite ces individus tous différents, voire même opposés, à faire converger les luttes.

Elles convergent car les hommes ressentent communément une souffrance et une violence trop forte. *Le capitalisme est violent*, car, depuis maintenant des décennies, il a rendu l'économie folle. Elle puise de manière effrénée dans nos matières premières. Le capitalisme lui, ne laisse de places qu'à ceux qui peuvent donner, et rare sont ceux qui reçoivent !

Il est violent, et pas seulement pour les hommes, mais aussi pour la planète. Notre planète. La convergence est donc commune, sur un « support » commun qui lui aussi, lutte. Il semble normal d'entendre à Nuit debout le terme de **Convergence des luttes**. Car dans un monde centralisé et mondialisé, celui qui n'est pas privilégié doit lutter quotidiennement.

Jo





Pour une vraie convergence des luttes

Pour la libération animale

Les **animaux** sont les plus nombreuses **victimes du capitalisme**. *L'intensité de leurs souffrances est indéniable*. Pourtant, nous sommes peu solidaires à leur égard. Nous considérons que leur exploitation n'est pas un problème social, ni un problème éthique, ni un problème politique.

Pourtant, l'idéologie spéciste qui sous-tend l'exploitation des animaux repose sur des ressorts tout à fait arbitraires de justification. Ils ne seraient « pas comme nous », « moins intelligents », « plus instinctifs »... ce qui justifierait qu'on les enferme, qu'on les exploite, qu'on les tue. L'espèce d'appartenance, pas plus que l'origine ou le sexe biologique ne sont des critères pertinents pour justifier de la manière dont on peut traiter les individus.

Dans les élevages, les zoos, les cirques, partout les animaux sont asservis parce qu'ils sont jugés inférieurs. Nous ne les utilisons que pour répondre à des logiques économiques et de domination qui n'ont plus lieu d'être lorsqu'on choisit d'avancer vers une société plus juste.

Le spécisme doit être combattu au même titre que les autres discriminations, et pour les mêmes raisons : parce que nous voulons l'égalité, la considération pour tous les individus et le droit de vivre libres. Parce que nous ne voulons pas que nos attributs physiques, biologiques ou mentaux, supposés, soient un indice de la valeur que la société nous accorde.

**Parce que repenser le monde,
c'est aussi penser à tou-te-s...**



Billet d'humeur

La semaine dernière, Morgane s'était baladée pour peindre la place avec ses mots, aujourd'hui elle poste un billet d'humeur.

*Avez-vous déjà visionné la vidéo dans laquelle Albert Jacquard réfléchit à la notion de travail ? **

J'ai bien envie de vous en parler, avec ces questionnements de fond qui émergent pendant les Nuits Debout et les riches échanges que j'y vis depuis bientôt une semaine avec des inconnus d'un soir, ou avec des inconnus que j'aperçois plusieurs soirs de suite. Eux qui, petit à petit, passent de l'anonymat dans lequel nous nous trouvions lorsque nous nous croisons dans la rue à celui d'individus qui cherchent, comme moi, à réfléchir, à discuter, à confronter ou à mettre en commun des idées pour faire avancer les choses, qui apprennent à fonctionner ensemble, différemment.

D'autant plus quand des "personnalités" invitées lors d'entretiens télévisés ou des "journalistes" choisissent de classer – avec force de clichés – des citoyens qui, sans prétention aucune, se réunissent dans la rue en les rangeant dans des cases déjà bien déterminées, bien figées, bien politiquement codifiées et finalement bien usées. Parmi le top 10 des propositions de cases ? Les "paumés", les "casseurs", les "bobos", les "hippies", les "bien-pensants" et que sais-je encore. Pourquoi au juste ? Pour que surtout rien ne dépasse de la boîte, que rien ne fasse trop tâche ? C'est sûr, le contraire serait embêtant dans ce qu'il nous reste de démocratie en France tout de même... Non ?

Alors oui, je suis honnête et je reconnais que je ne sais pas trop ce qu'il adviendra de ce mouvement pour le moment. "Et alors ?" ai-je envie de dire. Y a-t-il besoin, sans cesse, de toujours classer, catégoriser, chronométrer, organiser dès la première seconde que quelque chose se passe ? Oublions un instant la production s'il vous plaît, celle qui rapporte sur le plan financier du moins. Ce dont je suis certaine aujourd'hui c'est que des gens qui ne prenaient pas forcément la parole en public avant, qui n'exprimaient peut-être leurs opinions qu'au sein d'un cercle restreint de connaissances – ou même qui les gardaient pour eux, ont aujourd'hui choisi d'échanger cela sur la place publique, avec d'autres, de le partager, de l'utiliser comme base de réflexion pour créer. Une production d'idées, de celle qui (s')enrichit ! Car ici, dans ce laboratoire d'expérience qu'est la Nuit debout, je pense bel et bien que $1 + 1 = 3$. A une idée s'en ajoute une autre, puis une autre encore, et nous nous retrouvons rapidement à plus de trois idées qui se sont enrichies de ces contacts entre humains, de ces partages respectueux.

Nous sommes une minorité pour l'instant ? Peut-être. Et quand bien même, à moi ça me fait énormément de bien et je tiens à remercier tous ceux que j'ai croisés aux Nuits Debout jusqu'à présent : Jo, Pierre, Mistral, Elouen, Eva, Kevin, Matthieu, Johanna, Karen, Aphrodite, Brian, Olivier, Padou et tous ceux dont je ne connais pas encore le nom – mais avec qui j'ai échangé des idées, et avec qui je continuerai à le faire.

Parce que comme le disait si bien Albert Jacquard en 1999 :

« L'essentiel, c'est de comprendre que pour vivre il faut échanger. Non pas seulement pour vivre matériellement parce qu'il faut échanger des pommes de terre contre des beefsteaks. Non, ça c'est un peu dérisoire. Mais pour vivre, il faut se construire. Il faut peu à peu devenir une personne. Et on ne peut devenir une personne que par l'échange. L'échange, qui est finalement la finalité même de l'appropriation. La finalité même de la production. »

Morgane, 28 ans, médiatrice scientifique

* Vous pouvez le faire en allant sur ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=_tru7cOEle4